

Elias Sanbar : « Boycoter Nadav Lapid, c'est se tromper de cible »

LIBERATION, le 11/06/2026

Alors que le cinéaste israélien opposé à la politique de Nétanyahou a dû renoncer à sa participation au Festival international de cinéma à Marseille, l'historien palestinien comprend la colère face au « carnage en Palestine et au Liban » mais appelle à « fuir les simplismes »

Historien, ancien ambassadeur de la Palestine auprès de l'Unesco, écrivain et traducteur du poète Mahmoud Darwich, Elias Sanbar milite depuis des années pour les droits des Palestiniens et pour la paix entre Palestiniens et Israéliens. Un engagement qui se ressent à chaque ligne du *Nouveau Dictionnaire amoureux de la Palestine* qu'il vient de publier chez Plon. Cela ne l'a pas empêché de soutenir publiquement, aux côtés de grands noms du cinéma, le cinéaste israélien Nadav Lapid qui, cette semaine, s'est vu contraint de renoncer à sa participation en tant que juré puis en tant que réalisateur au Festival international de cinéma à Marseille (FID), sous la pression de cinéastes lui reprochant notamment d'avoir bénéficié de fonds publics israéliens pour financer son film *Oui*.

Avez-vous été surpris par le boycott du cinéaste israélien Nadav Lapid ?

Non, je n'ai pas été surpris. Il a été reproché à Nadav Lapid que le Israel Film Fund fasse partie des producteurs de son film. Pour certains, il était logique de boycotter un cinéaste financé par un organe officiel de l'occupant. Mais j'ai été touché par les mots de Narimane Mari, la cinéaste franco-algérienne signataire de l'appel au boycott : « *Je sais que Nadav Lapid est critique de son pays, mais cela ne me suffit plus. Il y a trop de sang aujourd'hui. Trop de morts. Et il n'y a plus vraiment de place pour la nuance, parce que cette nuance a été écrasée par la situation elle-même.* »

Le gouvernement et l'armée d'Israël, leurs actes en Palestine et au Sud-Liban, le mot d'ordre donné aux troupes israéliennes « *d'aplanir Gaza* », relèvent du crime contre l'humanité. Cela fait partie de notre vécu depuis trois ans, nous vivons ces crimes dans notre chair. J'adhère ainsi à une partie des propos de Narimane Mari. C'est le « *plus de place pour la nuance* » que je n'approuve pas. Et je pose une question simple : le « *plus de place pour la nuance* » étant depuis le 7 octobre 2023, la réponse des unités israéliennes chaque fois que des voix s'élèvent contre le carnage systématique mené en Palestine et puis au Liban, devons-nous, nous les victimes de la barbarie en cours, faire les mêmes constats, répondre comme l'armée d'occupation ? Justifier ainsi notre boycott ne légitime-t-il pas aussi les actions de l'armée d'occupation ?

Je connais Nadav Lapid. A cause de ses positions politiques, il a déjà été mis à la porte de chez lui, en Israël, et, une fois en France, on le punit une deuxième fois ! Il a certes compté parmi ses producteurs un partenaire israélien officiel, mais il a également fait le film le plus féroce jamais réalisé contre la politique de son propre pays. Nadav Lapid a brûlé tous ses vaisseaux et nous le « soutenons » en boycottant son film ?

Qu'est-ce que ce boycott dit du moment que nous traversons ?

C'est le signe de temps très difficiles, indéniablement. Le temps des barbaries à l'œuvre. Il faut d'autant plus agir dans la « complexité » des nuances, fuir les simplismes, sanctionner ses adversaires et prendre garde à ne pas sanctionner ses amis dans la foulée, ceux de son bord. Il est très important de le

rappeler à toute cette belle jeunesse solidaire de mon peuple, porteuse de nos espérances. Je comprends aussi la colère. Et ce que je fais là n'est pas une condamnation des positions de toutes et de tous les [Narimane Mari](#), mais ma volonté, mon devoir surtout, d'échanger avec celles et ceux de mon propre camp.

Boycotter le film de Nadav Lapid, c'est se tromper de cible. Boycotter l'occupant est légitime, mais boycotter ses amis, même s'ils viennent du camp adverse, non ! Ne pas pouvoir faire la distinction entre les deux est grave. Ce qui brouille aussi les cartes, c'est l'adhésion d'une majorité écrasante de la société israélienne à la politique du pays à Gaza, en Cisjordanie et au Sud-Liban. Cela ne facilite pas les distinctions.

Vous avez reçu des messages de reproche après votre soutien à Lapid ?

Oui, bien sûr. Beaucoup me demandent comment, moi, Palestinien, je peux apporter mon soutien à un Israélien *«financé par l'occupant»*. Mais si le film de Lapid avait manifesté le moindre soutien à la colonisation, j'aurais appelé moi aussi au boycott ! Là, c'est un film très critique de la politique d'Israël que je combats aussi !

Après les massacres commis en 1982 par les milices libanaises chrétiennes, alliées d'Israël, dans les camps palestiniens de Sabra et Chatila, il y a eu un appel de 180 juifs contre l'invasion du Liban et les massacres qui venaient d'être commis. L'un des signataires, Daniel Bensaïd, mon grand ami, qui n'avait jamais voulu signer quoi que ce soit *«en tant que juif»*, signa pour la première fois cet appel. Le texte disait : *«Nous ne condamnons pas Israël en tant que juifs, mais parce que juifs !»* C'est ce que j'ai répondu à certains qui me reprochaient d'avoir soutenu Lapid : je ne l'ai pas soutenu en tant que Palestinien mais parce que Palestinien.

Une reprise du dialogue entre Israéliens et Palestiniens est-elle encore possible ?

C'est justement après les massacres de Sabra et Chatila que nous avons entamé des contacts secrets avec le camp de la paix israélien. Cela n'a pas été facile, il a fallu du temps avant de pouvoir le faire admettre à notre propre opinion. Il faut dire que nous étions portés et légitimés par l'appui de Yasser Arafat. La question d'un dialogue doit demeurer, mais il sera très difficile d'y revenir. Bien plus encore aujourd'hui qu'après Sabra et Chatila.

Vous comprenez donc la colère de ceux qui défendent les Palestiniens...

Mais bien sûr ! Les gens ne réalisent pas, du dehors, le niveau de souffrance en notre sein. Certains osent même penser que nos enfants ne comptent pas à nos yeux ! Plus de 30 000 enfants tués par l'armée israélienne, là encore sans distinction. Ça ne passe pas ! Certains, dans les médias, parlent *«d'enfants morts»*, mais non ! Ils n'étaient ni vieux ni malades. Ils ont été tués ! Cette hypocrisie qui vise à se couvrir en dédouanant les assassins, est intolérable. Elle hypothèque et complique l'avenir.

Le jour où ça va se calmer, qui va aborder les dégâts physiques et mentaux inimaginables au sein de la population palestinienne ? Eyad Sarraj était mon ami. Pédopsychiatre à Gaza, il me parlait avec grande inquiétude des dégâts mentaux causés aux enfants confrontés à la guerre. Rendez-vous compte qu'aujourd'hui, les Palestiniens ont besoin de dizaines de milliers de fauteuils roulants tant ils comptent de personnes handicapées à cause des bombardements et du manque de médicaments ! Et je ne parle même pas de la détresse des médecins, à Gaza, qui ont dû amputer des enfants sans anesthésie.

C'est ce qui explique la fureur de certains. La réalisatrice franco-algérienne réagissait avec son ressenti. Sa peine et sa colère sont légitimes. La décision d'exclure Nadav Lapid, elle, est erronée.

Vous attendez-vous à un répit à Gaza dans les mois à venir ?

Pas plus tard que cette semaine, l'Etat-major israélien a déclaré que le Hamas n'ayant pas disparu, il fallait reprendre la guerre totale sur Gaza. L'envie de représailles et de vengeance dépasse en Israël tout ce qu'on peut imaginer. Souvenez-vous de certains ministres israéliens disant qu'il fallait «raser», – «flatten» en anglais, «aplanir», est le terme utilisé par eux – Gaza. Et aujourd'hui ils font la même chose ailleurs. Le sud du Liban est «en cours d'aplanissement» lui aussi !

La France fait-elle assez pour aider les Palestiniens ?

Elle a une politique officielle paradoxale. Il y a d'un côté la reconnaissance de la Palestine et le travail admirable des missions consulaires et culturelles sur le terrain, mais de l'autre le refus d'accueillir. Quand je pense à cette poétesse de Gaza, Alaa Al-Qatrawi, qui a perdu ses quatre enfants dans un bombardement israélien et qui attend en vain que la France l'accueille... En France, s'agissant de la Palestine, il y a aujourd'hui deux pays en un, celui qui est outré par ce que fait Israël, l'autre qui continue comme si de rien n'était et souvent sans autre argument que l'accusation d'antisémitisme.

Après la mort de Leïla Shahid, vous ne vous sentez pas un peu seul ?

On ne s'en remet pas de la mort de Leïla. Je suis triste, c'est une peine de tous les instants. Leïla était l'amie d'une vie. Nous avons fait tant de choses ensemble. Sa force de vie, nos fous rires me manquent mais je ne me sens pas seul. Je vais vous raconter une histoire. Un jour où je discutais avec Arafat il m'a dit : *«Tu sais, la terre entière pense que je porte mon peuple, ils n'ont rien compris, c'est mon peuple qui me porte.»* Sans vouloir me comparer, je ressens en toute humilité la même chose.

Pensez-vous connaître la paix de votre vivant ?

Parfois l'Histoire, la grande, joue des tours et de façon positive. On verra. En attendant, comme des millions de personnes, je ne peux rien faire d'autre que continuer à tenir. La situation des Palestiniens de Gaza est mille fois plus héroïque et courageuse que la mienne. Ils sont portés par quelque chose de plus fort qu'eux. Ils savent d'où ils sont, qui ils sont et ils savent qu'ils ont des droits, ils sont dans le camp du droit et de la lutte pour l'égalité. Et après tout, quoi faire sinon tenir ?